

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 15

Artikel: Mutsu-Hito, Tenno Mikado, Empereur du Japon
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253810>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Mutsu-Hito, Tenno ou Mikado, Empereur du Japon

L'empire du Japon est une monarchie constitutionnelle héréditaire à la tête de laquelle règne une dynastie vieille de 1550 ans qui siégea jusqu'en 1852 à K'oto et depuis à Tokio. L'empereur actuel Mutsu-Hito, né le 3 novembre 1852 à K'oto, est le fils du Mikado Osahito et de son épouse Osato. Il épousa le 9 février 1869, Haruko, de la maison Fudschiwara-Hischidscho, (née le 28 mai 1855 à K'oto également) et il règne depuis 1867.

Il renversa en 1868 le Shôgun de Iedo et prit les rênes du gouvernement. Ce fut alors que le Japon s'ouvrit à la civilisation européenne. En 1877 fut étouffé le soulèvement de la tribu guerrière des Samuraï. Le 11 février 1889 fut proclamé le gouvernement constitutionnel et le 29 novembre 1890 eut lieu l'ouverture du premier Parlement japonais.

En relativement peu de temps, le Japon s'est élevé au rang d'une grande puissance grâce surtout à l'initiative personnelle de l'empereur.

De toutes les transformations du Japon la plus prodigieuse est celle de sa marine. Un manifeste impérial proclama en 1897 que la sûreté et la grandeur du pays exigeaient une flotte puissante. Faisant appel au patriotisme du Parlement, le Mikado suppliait d'abjurer les haines de parti; il demandait aux officiers et aux fonctionnaires l'abandon du 10 % de leurs appointements et s'engageait lui-même à donner 750.000 fr. sur sa cassette particulière. Un programme fut voté dont la réalisation exigeait une dépense de 130 millions.

Après la guerre avec la Chine et les succès japonais aux combats du Yalu et de Wei-hai-Wei, le revirement en faveur de la marine fut tel qu'une dotation extraordinaire de 550 millions lui fut réservée, somme qui a permis la construction de 4 cuirassés de 1500 tonnes, 3 croiseurs cuirassés, 5 croiseurs protégés, 3 canonnières torpilleurs, un transport de torpilleurs, 12 contre-torpilleurs, 16 torpilleurs de haute mer et 47 plus petits. 51 bâtiments devaient venir s'ajouter à ces navires pour les ports ou la défense des côtes. Ce programme était réalisé au 1^{er} janvier 1904.

L'un des plus importants conseillers du Mikado est le marquis Ito, l'homme d'Etat le plus influent, le créateur, l'organisateur du Japon moderne, qui fut appelé récemment au poste d'ambassadeur extraordinaire du Mikado auprès de l'empereur de Corée. Outre le marquis Ito mentionnons le marquis Yamagata, l'organisateur des forces militaires japonaises.

***** VARIETES *****

Les risques de la guerre

Il n'est que trop actuel de définir les risques que courent les combattants, et on peut rappeler ces données bien connues.

Elles seraient encourageantes, à ne considérer que l'effort qu'il faut pour abattre un homme.

Dans les temps barbares, un bon coup y suffisait. Mais on a si bien perfectionné les armes, qu'il faut aujourd'hui cinq cents coups de fusil environ pour une seule mouche.

Dans la guerre de 1870, une balle sur quatre cents était mortelle. Mais pour peu que le terrain offre des abris, la proportion s'abaisse beaucoup.

Dans la guerre de Crimée, comme dans la guerre anglo-boer, les balles meurtrières ont été dans la proportion de 1 à 740.

Il faut donc beaucoup de patience pour tuer son semblable. Malheureusement les statistiques des pertes subies sont moins rassurantes.

Le chiffre total des pertes s'abaisse, il est vrai, de guerre en guerre : en Crimée, 31 0/0 des Français et 22 0/0 des Anglais périrent, beaucoup, il est vrai, par la maladie; en 1870, les pertes françaises furent de 20 0/0; dans la guerre anglo-boer, les vainqueurs perdirent 5 et les vaincus 6 1/2 0/0 de leurs effectifs.

Il est d'ailleurs presque inévitable que les armées victorieuses perdent moins de monde.

Sur quinze grandes batailles du XIX^e siècle, la perte moyenne des vainqueurs a été de 15 et celle des vaincus de 27 0/0. Mais ces moyennes peuvent être largement dépassées. A Sedan, les Allemands, qui mirent en ligne 190.000 hommes, n'en perdirent que 9.000; les Français, sur 124.000, en perdirent 38.000 : soit 5 0/0 d'un côté, 31 0/0 de l'autre.

A Waterloo, les pertes relatives furent presque égales, 24 0/0 pour les Français, 22 0/0 pour les alliés.

A Solferino, les Autrichiens, vaincus, ne perdirent que 14 0/0 de leur effectif; c'est la défaite la moins coûteuse du siècle.

Le journal allemand auquel nous empruntons ces renseignements cite au contraire, parmi les victoires les plus chèrement achetées, celle de Marengo, où le quart des Français resta sur le terrain.

On n'est pas surpris de trouver ce chiffre dans une journée qui fut une défaite avant d'être une victoire. Mais on est étonné de ne trouver sur cette liste ni Borny, ni Rezonville, ni Saint-Privat.

Taxes postales comparées

On paye en Allemagne, pour l'affranchissement des lettres, 12 centimes 1/2 jusqu'à 15 grammes et 25 centimes de 15 à 250 grammes.

En Angleterre, le prix est de 10 centimes jusqu'à 28 grammes 1/2, de 20 centimes de 57 à 114 grammes, et ainsi de suite en augmentant de 5 centimes par 57 grammes ou fractions de 57 grammes.

En Suisse, la lettre coûte 10 centimes jusqu'à 250 grammes; la République Helvétique n'épargne rien pour avoir le meilleur service postal. Elle touche 25 millions, elle en applique 24.

La Belgique et les Etats-Unis ont également adopté le tarif de 10 centimes.

En France, la taxe est de 15 centimes.

En combinant ces données, si différentes, on arrive à cette conclusion qu'une lettre pesant 200 grammes coûte : 10 centimes en Suisse; 25 centimes en Allemagne; 30 centimes en Angleterre et 2 francs 10 centimes en France!

L'Angleterre a un bureau de poste pour 2.089 habitants, l'Allemagne en a un pour 1.980 habitants, la Suisse en a un pour 930 habitants. En France, il en existe un par 5.000 habitants. Cela revient à dire que la France a un bureau par 72 kilomètres carrés; l'Allemagne, un par 24, et l'Angleterre, un par 17.